

LE CLERGÉ REMIS EN QUESTION



Troisième partie : **LE CLERGÉ ET SON AUTORITÉ**

par Yann Opsitch

Dès l'aube du christianisme, les questions d'autorité ont été débattues avec véhémence. On constate que le rejet de l'autorité du Christ, (qui n'exclue pas mais comprend celle des apôtres) a été la base des dissensions au sein du christianisme primitif. Ce fait apparaît dans les écrits du Nouveau Testament et se confirme dans l'histoire de l'Eglise primitive.

La question de l'autorité se pose, dès l'aube du christianisme, en ces termes : 1. - Quelle personne (ou quelles personnes) a autorité dans l'Eglise ? 2. - Quelle doctrine (ou quelles doctrines) fait autorité dans l'Eglise ? 3. - Quel concile (ou quels conciles) fait autorité dans l'Eglise ? 4. - Quelle Eglise a une autorité sur une autre Eglise ? 5. - Quel évêque a une autorité sur un autre ? etc ...

I - QUELQUES REMARQUES SUR LE MOT «CLERGÉ»

Le mot «clergé» vient du grec «kleros». Ce mot est employé dans le Nouveau Testament une douzaine de fois (1). En grec, «kleros» décrit le lot, la part attribuée. Ce mot est généralement associé à la pratique du tirage au sort. Ainsi, Matthias reçut une part, un lot

(kleros) à l'apostolat des douze : cf: Actes 1:17 & 25, 26 («il avait part au même ministère ... afin qu'il ait part à ce ministère»). L. Segond traduit «kleros» par héritage en Actes 26:18 «Je t'ai choisi ... pour qu'ils reçoivent, par la foi en moi, le pardon des péchés et l'héritage avec les sanctifiés». Les chrétiens sont, aux yeux de l'apôtre Pierre, les «kleroi» des anciens : L. Segond traduit en disant que les chrétiens sont «échus en partage» aux anciens de l'Eglise (I Pierre 5:3).

Ce texte de Pierre souligne un fait remarquable : c'est que dans l'esprit des premiers chrétiens le «clergé» décrit non pas ceux qui dirigent l'Eglise, mais tous les chrétiens sans exception ! En fait, si le mot est appliqué à tous ceux qui sont sous la charge des anciens, il n'est pas appliqué à la personne de l'apôtre Matthias : le lot, la part (kleros) de Matthias, c'est son ministère d'apôtre ; le lot, la part des anciens (et de Dieu !), ce sont tous les chrétiens qui ont reçu de Dieu un héritage incorruptible, qui leur

(1). Mt. 27:35, Mc. 15:24, Luc. 23: 34, Jn. 19:24, Actes 1:17,25,26, - 8:21, 26:18, Col. 1:12, I P. 5:3.

est réservé dans les cieux (I Pierre 1:4). Les anciens, les diacres, les docteurs ou les évangélistes de l'Eglise ne sont jamais appelés les «Kleroi» de Dieu ; ils ne sont pas une part, ou un héritage, de Dieu dans un sens particulier ; ils n'ont pas des privilèges distincts qui leur sont réservés ; s'ils sont les «kleroi» (ou le clergé) de Dieu, c'est au même titre que tous les autres chrétiens.

Le même texte de l'apôtre Pierre (I P. 5:3) est un avertissement aux anciens qu'ils ne doivent pas **DOMINER** sur ceux qui leur sont échus en partage :

«Voici les exhortations que j'adresse aux anciens qui sont parmi vous, moi ancien comme eux ... paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde, non par contrainte, mais volontairement, selon Dieu ; non pour un gain sordide, mais avec dévouement ; non comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage, mais en étant les modèles du troupeau.»

Soulignons donc ce fait : il y a dans l'Eglise un clergé, mais ce «clergé» ce sont tous les fidèles ! Les anciens, quant à eux, sont là pour servir et être les modèles de l'Eglise. Ainsi, les membres de l'Eglise que nous estimons être les moins honorables sont entourés d'un plus grand honneur (I Cor.

12:22 et suiv.).

II - QUI FAIT AUTORITÉ DANS L'EGLISE ?

En Matth. 28, Jésus, parlant de son autorité, souligne d'abord une vérité très importante : c'est qu'il a reçu toute autorité. Il faut donc prendre l'autorité de Jésus dans son sens le plus large : elle englobe tout ce qui est «au ciel» et «sur la terre». Paul, dit, en Eph. 1:22, que Dieu a «tout mis sous ses pieds et l'a placé comme chef suprême sur son Eglise».

La seconde vérité fondamentale de Matth. 28, c'est que l'autorité de Jésus lui a été donnée par Dieu. Jésus, le Fils de Dieu vivant, le Verbe incarné, n'a pris sur lui-même aucune autorité ; il s'est soumis à l'autorité du Père. C'est Dieu qui a donné au Christ «toute autorité» ; c'est Dieu qui l'a fait chef de l'Eglise. Ceci est conforme à ce que nous trouvons à travers toute la Bible : quiconque détient une autorité, la détient de Dieu.

Le drame de la division dans l'Eglise primitive a sa source, selon les témoignages du Nouveau Testament et de l'histoire, dans l'usurpation d'autorité. Lorsque des hommes se sont donnés une autorité, l'ont exigée, et, parfois, l'ont achetée, ce fut le début de l'hérésie et de la division. Leur parole devint

parole d'autorité ; ils décidaient du salut des âmes, des «sacrements» à pratiquer, des doctrines à enseigner ; ils devenaient des juges spirituels ; dans les questions d'opinion (cf. Rom. 12) eux seuls avaient raison, les autres étaient damnés ...

De cette usurpation d'autorité, les apôtres ne furent pas coupables. Ils en furent plutôt les victimes car le Nouveau Testament nous permet d'affirmer que les apôtres ... et eux seuls ... reçurent du Christ une autorité unique. Il ne s'agit pas d'une autorité usurpée car Jésus les choisit lui-même, se révéla lui-même à eux, confirma lui-même leur autorité.

EXEMPLES : Les apôtres reçurent une autorité unique dans le témoignage à la résurrection de Jésus (Actes 1:22) ; l'Eglise naquit le jour de la Pentecôte par la parole d'un apôtre (Actes 2).

L'Eglise persévéra, dès sa naissance, dans l'enseignement des apôtres (Actes 2:42).

Beaucoup de prodiges et de miracles se faisaient par la main des apôtres (Actes 5:12).

Selon le témoignage du N.T. **les apôtres seuls avaient le pouvoir de transmettre des pouvoirs miraculeux par l'imposition des mains** (Actes 8:14, 18). «LE LIVRE DES ACTES DES APOTRES» - ou livre des Actes - est le témoignage historique de l'autorité des apôtres ;

les autres écrits du Nouveau Testament sont la démonstration doctrinale de l'autorité des apôtres, notamment en matière de révélation, de discipline et d'interprétation des textes de l'Ancien Testament. (Paul dit même en Eph. 3:1-5 que les apôtres et prophètes de Christ ont une connaissance unique, par révélation, du «mystère de Christ»).

Ce n'est pas un hasard si, en 150 après J.C., on ne parle pas encore de l'Ancien et du Nouveau Testaments, mais si on parle du LIVRE (TA biblia) et des ECRITS DES APOTRES (Kai hoi apostoloi) (Clément de Rome). En parlant d'Ancien et de Nouveau Testaments, nous suivons un usage postérieur introduit par Tertullien et Clément d'Alexandrie.

Le Nouveau Testament est donc la démonstration doctrinale et historique de l'autorité des apôtres qui n'était, en fait, que l'autorité que Christ leur avait déléguée. Aux environs de 60 après J.C., l'autorité des apôtres est décrite par Paul comme un «fondement de l'Eglise» (Ephésiens 4:19,20).

Des troubles très graves s'introduisirent dans l'église primitive lorsque des hommes s'arrogèrent l'autorité apostolique. Dans plusieurs de ses épîtres, l'apôtre Paul a fort à faire pour affirmer, et défendre, son autorité apostolique ; il doit s'opposer à des hommes avides de pouvoir

qui se sont déjà infiltrés dans les églises, notamment en Galatie et à Corinthe. C'est avec l'autorité d'un apôtre que Paul recommande ceci à Timothée :

« Et ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres ». I T. 2:1,2.

Malheureusement, cette fidélité ne fut pas trouvée chez tous les chrétiens, et même chez tous les enseignements et pasteurs de l'Eglise primitive.

Paul met en garde les chrétiens de Corinthe contre ceux qui, dit-il, sont de **« faux apôtres »**, des ouvriers trompeurs déguisés en apôtres de Christ (II Cor. 11:13). Par « apôtres de Christ », il entend **des hommes qui prétendent avoir reçu du Christ des révélations et une autorité uniques**. Ces hommes tentent d'imposer leur autorité aux Corinthiens ; ils vont même jusqu'à frapper ceux qui ne se soumettent pas à eux (II Cor. 11:20) ; ils se font appeler « apôtres par excellence » (ou « super apôtres ») et se considèrent comme supérieurs à Paul et aux douze. (II Cor. 12:11).

Ces hommes, dit Paul, furent la cause des querelles, des jalousies, des animosités, des médisances, des calomnies, des troubles qui ont frap-

pé l'église de Corinthe (II Cor. 13:20).

Paul avertit les Thessaloniciens de ne pas prendre garde à des écrits qu'on prétendrait venir des apôtres (II Thess. 2:1,2).

La seule autorité que le N.T. reconnaisse sur l'Eglise est celle de Jésus-Christ, qu'il a reçue de Dieu, et qu'il a déléguée à ses apôtres. C'est à cette autorité que l'Eglise doit se soumettre à travers les âges.

MAIS LES EVEQUES ?

Quant aux « évêques » des églises, ils ne sont que des bergers, des conducteurs spirituels. Pierre affirme en I P. 5:1-3 que le rôle des anciens n'est pas d'exercer une domination sur les fidèles mais d'être un modèle pour le troupeau.

Le mot ancien est en grec « presbuteros ». Dans le N.T. ce mot ainsi que le mot « episcopos » (surveillant) n'est pas un titre ecclésiastique ; il le devint lorsqu'on fit, plus tard, une distinction entre deux fonctions : celle de presbyteros et d'episcopos qui, de toute évidence désignent la même personne : celle de l'ancien.

III - QUELLE DOCTRINE FAIT AUTORITÉ DANS L'EGLISE ?

Ceux qui usurpèrent l'autorité apostolique dans l'Eglise cherchèrent immédiatement à fortifier, à

confirmer leur autorité. Plusieurs prétendaient avoir le pouvoir d'opérer des miracles et de transmettre ce pouvoir ; ils cherchèrent à appuyer leur autorité au moyen de «révélations». Ils ne firent pas appel aux écrits des apôtres de Christ car ces écrits ne pouvaient justifier leurs prétentions.

Comment Marcion affirma-t-il son autorité ? Par «l'évangile des marcionites» qui n'était autre que l'Evangile de Luc arrangé à sa manière ; il y avait l'évangile des Basilidiens ; celui des Cérinthiens ; celui des Ebionites et des Encrathites.

Certains gnostiques se référaient à ce qu'ils appelaient «l'évangile de la perfection» ; les Simonien : «le livre des quatre coins du monde» ; Valentinien : «L'évangile de la vérité» ; Quartodécimanen : «Les actes de Pilate». Les sectes étaient nombreuses aux 2^e et 3^e siècles car, à l'époque, il existait beaucoup d'écrits qu'on prétendait venir d'apôtres de Christ.

JEROME avoue dans son commentaire de Luc que le nombre des évangiles à son époque était extraordinaire. (La découverte d'un évangile selon Thomas et sa publication, aujourd'hui, n'a rien de plus banal). L'EGLISE DE ROME, quant à elle, ne se considérait pas comme une secte et n'était pas encore la plus puissante des églises de la chrétien-

té. Mais de nombreux évêques s'opposèrent à l'évêque de Rome lorsqu'il prétendit posséder des révélations et des traditions uniques et apostoliques ... Ainsi, l'évêque de Carthage, Cyprien, déclare dans l'une de ses épîtres (200 à 258 après J.C.) :

«Mais où sont les traditions dont parle l'évêque de Rome et sur lesquelles il fonde son système ?

Si ce sont l'évangile, les actes des apôtres ou leurs épîtres, il faut, certes, s'en rapporter à des autorités aussi respectables ... (...) Si, au contraire, on ne trouve rien d'écrit à ce sujet ... gardons-nous bien de supposer gratuitement que les Ecritures ont approuvé et légitimé leur baptême». (Epître de Cyprien à Stéphane, No 72).

IV - LE COMMANDEMENT FONDAMENTAL QUE JÉSUS DONNE A L'EGLISE : faire des disciples

L'Eglise est composée des disciples de Jésus-Christ. Pour devenir disciple de Jésus-Christ, il faut entendre sa parole. Pour demeurer disciple de Jésus, il faut demeurer dans sa parole (Jean 8:31). En d'autres mots, les disciples de Christ, les chrétiens, l'Eglise, sont ceux qui se soumettent à l'autorité de Jésus-Christ.

LE BAPTEME : Avec le commandement de faire des disciples on trouve le commandement de baptiser. Jésus, dans son enseignement, ainsi que les apôtres, lient les deux : on ne peut les séparer.

Aux côtés de la question de l'autorité, la question du baptême est une de celles qui fut la plus débattue dans l'église primitive. On doit dire que les deux questions étaient liées. En se limitant à l'autorité du Christ et de ses apôtres, on n'a pas de doute quant au mode et à la raison d'être du baptême.

Mais avec la remise en question de l'autorité des apôtres, il y a eu une remise en question du baptême ! Du temps des apôtres, ceux qui croyaient et se repentaient étaient baptisés pour devenir membre du corps du Christ. Cette pratique fut conservée jusqu'au moment où des évêques et des docteurs, puis des conciles, y admirent des exceptions. JUSTIN MARTYRE, dans l'apologie qu'il adresse à Antonin le Pieux en l'an 150, écrit que le baptême n'est pas nécessaire à ceux qui se conforment aux lois de la justice et de la raison (Apologie 1 No 46).

GREGOIRE DE NAZIANCE affirme, dans une de ses oraisons, que son père n'avait pas besoin de baptême car «c'était un homme vertueux et sage» («Oraisons» N. 19 plus 1).

AMBROISE, évêque de Milan (lui-

même baptisé adulte), affirme la nécessité du baptême, mais admet une exception en la personne de Valentinien II dont il fut le protégé.

Selon les écrits de JEAN DAMASCENE, les prières du Pape Grégoire le Grand réussirent à «régénérer» - sans le baptême - l'empereur Trajan pour le faire participer à la gloire des bienheureux. («Oraison Funèbre»).

Alors qu'on baptisait toujours les adultes croyants et repentants, comme l'avaient enseigné les apôtres, un nouveau dogme prit naissance, sous l'influence de l'évêque d'Hiponne, Augustin, dont la conséquence fut le baptême systématique des nouveau-nés. En effet, de la doctrine du «péché originel» - dont on peut dire qu'il fut l'inventeur - Augustin en déduit ceci dans son commentaire de Jean ch. 3 :

«Le baptême étant de nécessité absolue , ... il s'en suit que les enfants morts sans l'avoir reçu ... seront condamnés au feu éternel.»

Clément d'Alexandrie, Hilaire, Cyrille d'Alexandrie, Athanase, et Grégoire de Nysse s'opposèrent au dogme proposé par Augustin, mais rien n'y fit.

L'abandon du commandement fondamental du baptême n'est que la conséquence de l'abandon de l'autorité unique du Christ et de

ses apôtres. Quel baptême l'Eglise doit-elle pratiquer ? Celui qui fut enseigné par Jésus et par ses apôtres : le baptême, l'immersion, de ceux qui croient et qui se repentent.

LA PROMESSE

FONDAMENTALE : Jésus est avec les siens jusqu'à la fin du monde.

La promesse de Jésus en Matth. 28 est fondamentale : «Voici, je suis avec vous jusqu'à la fin du monde».

Cette promesse est une affirmation que Jésus est ressuscité, qu'il vit, et qu'il reviendra au temps voulu. Sans cela, il n'y a pas d'espérance pour l'Eglise, il n'y a pas même d'Eglise.

Cette promesse est fondamentale d'un autre point de vue : elle souligne que la vie de l'Eglise doit être centrée autour de Jésus-Christ ... et non autour d'un homme ou d'un dogme ! Dans l'Eglise ce n'est ni un homme, ni une doctrine, ni le St. Esprit qui sont le centre : c'est Jésus-Christ. A lui seul doit revenir la gloire de tout ce que nous disons ou faisons ! (I Cor. 1:31).

AINSI, l'Eglise n'a pas besoin de prendre un autre nom que le nom de Christ ; les disciples de Jésus n'ont pas besoin de prendre un autre nom que celui de chrétien. Si nous nous appelons «Eglise de Christ» ce n'est pas uniquement

pour honorer la Parole de Dieu, c'est pour honorer le CHRIST. Lorsqu'une Eglise prend le nom d'un homme ou d'une doctrine particulière, fait-elle honneur à Christ ? Si l'Eglise est sous l'autorité du Christ, si son baptême est au nom de Christ, si son espérance et sa vie sont centrées sur Christ, pourquoi ne prendrait-elle pas son nom ?

Selon Origène, (183 - 252 après J.C.), dans son écrit contre Celse, livre 3, les différents titres que se donnaient les églises de son temps n'étaient que le résultat de la fausse science et des disputes dont Paul parle en I Tim.. Origène nomme trois de ces titres : «apostolique», «orthodoxe» et «catholique». Quel aveu !

Mais les aveux ne suffisent pas. La Bible nous dit que «chacun recevra du Seigneur selon ce qu'il aura fait de bien». Nous ne serons pas jugés par Dieu en fonction des erreurs ou de la fidélité d'un autre : Nous serons jugés selon ce que nous aurons fait, nous-mêmes, de bien.

Des millions d'hommes disent aspirer à l'unité des croyants. Mais il ne faut attendre ni d'un homme, ni d'une église, ni d'un concile, ni du progrès ce que nous pouvons contribuer à réaliser nous mêmes par un retour incondtionnel à l'autorité de Jésus-Christ et de ses apôtres.